

—La chevelure d'Absalon était très belle, mais elle lui coûta la vie.  
 —Maître cordonnier, les enfants vont nu-pieds; quand apporterez-vous leurs souliers? — Apportez aussi une boîte de cirage, car ils les cirent eux-mêmes, et n'ont pas besoin de décrotteurs.—Les femmes parlent à qui mieux mieux (ou à l'envi).—Etes-vous connaisseur en peinture?  
 —Si tu ne disais que c'est ton frère, je ne l'aurais pas reconnu.—Il est méconnaissable.—Pourquoi cours-tu au soleil, nu-tête? (ou tête nue).—Les laboureurs vont souvent nu-pieds et nu-jambes.—Vous trouverez ci-jointes les ordonnances que le médecin m'a données pour votre femme.—*Excepté* la fille du duc, toutes les dames d'honneur de la reine sont laides.—Les jardins, qui entourent le palais d'Aranjuez, sont magnifiques.—Prenez garde de tomber.—Ayez soin de l'enfant.—Les biens de ce monde ne sont pas à nous, et la preuve en est que, lorsque nous mourons, nous les y laissons.—L'argent n'est pas à l'avare; mais bien l'avare est à l'argent.—Cet agneau est à nous.—Les Anglais disent que Gibraltar est à eux.

## THÈME XXXII.

Si tu demeures dans cette maison, tu ne pourras moins faire que d'entendre les cancans des voisins.—Quand tu iras faire quelques emplettes, achète-moi une paire de gants.—Tous les vieillards sont grondeurs.—Plus un logement est agréable, plus il est triste de l'abandonner.—Est-ce à vous que j'ai remis l'argent du loyer?—La cour, devant la porte de laquelle le cocher s'arrêta, est la cour d'honneur.—Comment vous paraît cette maison de campagne?—Elle me paraît magnifique, si les environs n'étaient pas aussi dépourvus d'arbres.—Il n'y a pas de clef, qui ouvre plus de portes que la bonne éducation.—Dès aujourd'hui, ne ferme plus à clef la porte de ton cabinet.—Je voudrais commander une paire de bottes, et je n'ai pas d'argent.—Que fait cet enfant?—Il est à lire les journaux du soir.—Il se présente une multitude de femmes demandant à la reine du pain pour leurs enfants.—Le ministre de la marine a fait construire en peu d'années six navires de guerre.—A qui est cette voiture?—Je ne sais pas: je ne connais pas la livrée.—Ce n'est pas avec des vins exquis, ni avec des mets délicats, que l'on doit exciter l'appétit, mais bien par un travail modéré.—Les navires font escale à Alicante.—Cet escalier n'a que trois marches.—Lorsqu'il avait monté quatre marches, le vieillard s'arrêtait.

## THÈME XXXIII.

Les enfants n'ont pas de joujoux, Madame—Ils s'en passeront.—Le rasepoil n'est plus nécessaire en Espagne.—Ma tante m'a fait cadeau d'une boîte à cigares et je lui ai envoyé une tabatière.—La richesse sans le bonheur, est une infortune dorée.—La statue du père était toute nue.—C'est un plaisir de boire: cependant il ne faut pas boire avec excès.—L'aigle saisit à terre la robe de la jeune fille, et la déchira avec les serres.—Voulez-vous, Monsieur, qu'on bassine votre lit?—Il y a une bassinoire dans la maison.—Ton cheval s'est mis à manger dans le râtelier du mien.—Que fais-tu là, grand nigaud?—Tu attrapes les mouches au vol?—Le chaudronnier qui a fait cette chaudière à vapeur, n'entendait rien à la mécanique.—Les vivants et les morts comparaitront devant Dieu.—Du vivant de mon aïeule, on ne portait pas de perruque.—Ce vieillard mange et boit plus qu'il ne peut.—Le maire fit planter ces arbres, pour donner de l'ombre à la porte de l'église.—Autrefois ces champs et ces bois étaient à moi.—A qui était l'argent que tu as dépensé en gourmandises?—A ma petite sœur.

## THÈME XXXIV.

Le Camp des Maures fut pris par nos soldats.—Le cimetière ne doit être ni trop loin ni trop près de la ville.—Cet été nous irons à la campagne.—La vie la plus tranquille et la plus innocente est celle de la campagne.—Dis au domestique de se lever à l'instant: on vient d'appeler.—Nous autres chrétiens devons marcher sur les traces de notre divin Maître.—Monsieur, vous marchez sur ma robe.—Excusez-moi, Madame.—Pour être plus longue, cette redingote n'en est pas plus à la mode.—Pour avoir plus de livres dans sa chambre, on n'en est pas plus instruit.—Pour être plus éclairés que nos pères, nous n'en sommes pas plus moraux pour cela.—Quoique j'aie pensé assez tard à me marier, je n'en serai pas pour cela moins heureux.—La coramode où je garde mon linge, est en acajou.—Chez le duc, les cuillères et les fourchettes, sont en or, et les plats en argent.—Cette batiste ne vous semble-t-elle pas bonne?—On va en apporter une autre, tout de suite.—Ouvrez la bouche.—Plus il y aura de plume dans les oreillers, plus je serai à mon aise.—De tous les plaisirs de ce monde, il n'y en a aucun qui satisfasse complètement.—Va voir si l'on sonne ici.—La sonnette, que tu as entendue, est celle de la mai-

son voisine.—Si les jeunes gens employaient le temps comme ils le doivent, qu'ils seraient heureux!

## THÈME XXXV.

Cette porte est trop épaisse.—On ne rencontre de sangliers que dans l'épaisseur des bois.—Le bouillon commence à épaissir.—Le garçon (ou apprenti) de la boutique voisine est un véritable lourdaud.—Quelque forte que soit ta mère, la mienne l'est encore davantage.—Tu auras *beau* parler bas, on t'entendra.—Tout (ou quelque) élégante qu'elle soit, ce ne sera toujours qu'une marchande de soieries.—La table à écrire.—Lacs (*là*) à prendre les oiseaux—ses yeux étincellent.—Le pétilllement du bois qui brûle.—Quand tu feras faire (ou commanderas) un autre pantalon, dis au tailleur de le faire plus large.—Quelque renommé que soit ton tailleur, ce n'est pas lui qui m'habillera.—Cette fillette a les mains aussi blanches que la cire.—La table de mon bureau est en acajou, et le pupitre en ébène.—Il est bien triste de voir souffrir nos semblables.—Je te conseille de ne pas faire *brocher* ces livres.—La plus grande, la plus profonde douleur que tu puisses causer à tes parents, ce serait d'abandonner tes études.—C'est dans mon pupitre, que tu dois chercher les papiers; et non pas dans la table.—Viens prendre le café avec moi, auprès de cette cheminée au fond de laquelle peut brûler un arbre tout entier.—Il y a des personnes, et je suis l'une d'elles, qui n'aiment pas le chocolat.—Ce parfum est plus fort que je *ne* pensais.

## THÈME XXXVI.

Charles II (deux) avait un caractère inconstant.—La Reine est arrière petite-fille de Charles trois.—Eloignez de vous toute pensée criminelle.—A quoi penses-tu?—Avec quoi fait-on le pain?—Avec la farine et l'eau.—Les mathématiques sont le fondement de la physique.—J'observe en ta famille un très grand changement envers moi.—L'armée marche sur la capitale, et en passant bat les Maures, sans rencontrer de chemins battus.—La prudence d'un général vaut parfois mieux que la bravoure de ses soldats.—J'aime mieux le lièvre que le lapin.—Les enfants ont fâché leur mère, et n'osent entrer dans sa chambre.—Bien que j'*aie* de l'argent, je n'*ose* (*ô* n'*ose* pas) le dépenser.—De quoi parlais-tu avec monsieur?—Les peines de cette vie, quelque grandes qu'elles soient, sont en général peu de chose.—

L'électricité nous rend de si éminents services, que nous pouvons l'appeler le premier serviteur de l'humanité.—Du vivant de Charles IV (*quatre*), il y eut beaucoup d'agitations populaires.—Il est bien agréable de faire une petite traversée en navire à hélice.—Combien sont admirables les progrès, qu'ont faits les sciences naturelles!—Les sots s'imaginent avoir une remarquable supériorité sur les hommes instruits et modestes.—Ne ferme pas la boutique, car j'attends des pratiques.—Plus on regarde la mer, plus elle paraît admirable.—La première fois qu'il me parla, ce fut pour me tromper.—Charles—quint et Sixte—quint furent célèbres.

## THÈME XXXVII.

La saleté, ou la négligence, est plus qu'un défaut, c'est presque un vice.—Les animaux mêmes goûtent les charmes de la musique.—Vous avez, Madame la Comtesse, des filles charmantes.—Qui t'a fait une pareille demande?—De telles paroles ne sont pas dignes d'un homme de bien.—Tu viens du dépôt de marchandises, et j'y vais.—Vous allez au palais, et nous en revenons.—Quand il pleut, les rues sont sales et les cordonniers très satisfaits.—Aimes-tu la soupe à l'ail?—Ce couteau sent l'oignon.—A quoi sert la science?—A faire un homme d'un âne.—Allons à la promenade, et nous y rencontrerons la famille.—Mon oncle, celui qui revient des Indes, rapporte beaucoup d'argent.—A quoi sert-il de se rappeler les mots, si on (*ou* l'on) n'en comprend pas le sens.—Ni l'ail, ni l'oignon n'entreront dans mon pot-au-feu.—Les tonneaux (*ou pipes*) de mes caves sont en bois de cèdre.—Qu'il est agréable d'avoir une bonne cheminée, quand il gèle!—Fait-il beau temps aujourd'hui?—Non, Monsieur, il neige.—Garçon, apporte une autre bouteille de rhum.—Jusqu'à quand penses-tu boire?—Jusqu'à demain: plus je bois, plus j'ai soif.

## THÈME XXXVIII.

Tous les commencements sont difficiles.—Les pères doivent élever leurs enfants dans les principes d'une saine morale.—La dureté des manières.—Si tu vas à Madrid, et que tu vois mes parents, dis-leur que je me trouve bien ici.—Quand tu viendras chez moi, et que tu amèneras ta fille, la mienne lui montrera ses cadeaux de noce.—Quoique j'*aie* de bons bergers, et que j'*élève* de bons mâtons, les loups s'engraissent de mes agneaux.—Les hommes vont aux bals, en costume d'enterrement.—Qu'a ton grand père?—Il souffre aujourd'hui

de la goutte.—Il faut étudier le matin et se promener le soir.—Si tu dors le jour, que feras-tu la nuit?—Le *sacre* de Napoléon premier fut magnifique.—Si tu étais plus aimable, tu toucherais *du* piano.—Si je n'étais sorti, personne n'aurait ouvert la porte.—L'enfant ne sait pas la leçon.—Comment la saurait-il, s'il n'étudie pas.—Mon père s'est plaint que vous ne disiez rien?—De quoi pouvais-je parler, si l'autre avait déjà tout raconté?—D'après les journaux, la guerre des *Fédérés* et des *Confédérés* est terminée.—Ma femme a acheté plus de poules que ma basse-cour ne peut en contenir.—L'enfant le plus joliment habillé est un bijou sans valeur, s'il n'est bien élevé.—Bien des personnes ne sont pas matinales, parce que cela ne leur est jamais arrivé.—A quoi servent les longues promenades?—A ne pas avoir besoin du médecin.

## THÈME XXXIX.

Mon frère et moi, nous amènerons l'enfant.—Cette femme est folle.—Ce que font quelques mères avec leurs enfants, est une véritable folie.—J'aime le café, je l'avoue, mais tu en es beaucoup plus amateur.—Le fol amour des plaisirs.—Croyez-vous que parmi les malades, il y en ait qui soient fous?—L'aïeule a la main trop douce pour ses petits-enfants.—Cet œuf est mou et peu cuit.—La mollesse de Capoue perdit Annibal.—Le forgeron ramollit le fer en le mettant à la forge.—Toi et moi, nous irons à la messe.—Elle et son fils lurent en même temps les œuvres de Cervantès.—Ma maison étant aussi petite qu'elle l'est, vous dormirez, ton oncle et toi, dans la même alcôve.—Le père tomba malade peu de temps après sa fille, elle et lui moururent lundi soir.—Quand un homme est ivre de colère, on ne l'émeut point par des raisons.—Quand je sors le soir, je porte toujours sur moi une paire de pistolets.—En abandonnant la société des méchants, on fait déjà un pas vers le bien.—Dites à vos bergers de ne pas laisser entrer les chèvres dans ma bergerie.—Si l'été était moins pluvieux, nous irions le passer à la campagne.—Apprte le bouillon, petite; il est une heure et je n'ai pas encore déjeuné.—Bien que tu prennes du bouillon matin et soir, tu auras toujours faim.—Heureux ceux qui passent l'été et l'automne à la campagne!—Quel beau temps il fait aujourd'hui!

## THÈME XL.

Nous allons nous baigner.—Je ne veux pas aller aux bains, parce que j'ai un bain chez moi.—Les bains de baignoire sont moins agréa-

bles que les bains de mer.—Ce médecin envoie tous ses malades aux eaux des Pyrénées.—Y avait-il beaucoup de baigneurs à Vichy?—On n'ouvrira les bains qu'à mi-juin.—Ne viens me chercher, que lorsque tu entendas sonner minuit.—Pourquoi n'envoies-tu pas la domestique au marché?—Parce qu'à la maison il n'y a pas un sou, à moins que tu n'aies de l'argent.—De peur que l'enfant ne les perde, son papa ne lui achète pas de joujoux—voulez-vous empêcher que le loup n'entre dans la bergerie?—Ayez beaucoup de chiens bien nourris.—Les Maures ont beau se bien battre, ils sont toujours vaincus par nos soldats.—En vain le cerf court-il le plomb, quoique pesant, court plus vite que lui.—La droiture du ministre est proverbiale: il est inutile de lui demander une chose, si la demande n'est pas juste.—Dis ce que tu voudras, je ne te croirai pas.—Bien que tu aies une belle bibliothèque, tu seras toujours un sot, si tu détestes l'étude.—Ta cousine est la femme la plus timide que j'aie jamais vue.—Le cidre (*As sidra*) le moins fort que nous ayons bu, est celui de pommes.—Les malades, les mieux soignés qu'il y avait, étaient ceux que soignaient les sœurs de la charité.—Voici le premier chemin de fer, que j'aie vu de ma vie.—Dieu est le seul de tous les êtres, qui n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin.

## THÈME XLI.

Les persécutions que l'Eglise a souffertes.—Y a-t-il d'autres meubles dans ta chambre?—Non, ce sont les mêmes.—Donne-moi une autre assiette, mais non pas une autre cuillère: celle-ci est bonne.—La ligne droite est celle qui a tous ses points dans la même direction.—Une vie pleine de plaisirs ne dispose pas bien à la mort.—Le mariage est la base de la société.—Avec qui ton neveu s'est-il marié?—Mon neveu a épousé Mademoiselle Patti.—Les gens mariés disent que les célibataires ne connaissent pas les plus doux charmes de la vie.—On dit que l'on a arrêté les assassins du président Lincoln.—Pouviez-vous penser que les enfants du second lit devaient hériter autant que ceux du premier?—Si tu veux venir pêcher avec nous, il faut être matinal.—Je n'y pensais plus.—Cet homme se prive du nécessaire, de crainte qu'il ne lui manque quelque chose dans la vieillesse.—En me donnant le nom du département, tu ne me dis rien.—Mon frère et moi, nous nous marierons avec les deux sœurs.—On m'a dit que l'on t'avait mis des manches neuves à cette redingote.—Que veux-tu pour déjeuner?—S'il est possible, une douzaine d'huitres.—Quand la foudre tombe et qu'elle rencontre un conducteur métallique,

elle le suit toujours.—Quelque agréable que soit la vie de campagne, il y a des personnes qui ne peuvent s'y accoutumer.

## THÈME XLII.

Ecrivez le nombre 365.—Je l'ai déjà écrit bien des fois.—Compte, si tu peux, les astres du ciel, dit Dieu à Abraham.—Qui a compté (*δ* numéroté) ces paquets?—La maladie est le triste héritage que bien des pères laissent à leurs enfants.—Beaucoup de grands saints ont été de grands pécheurs.—De ces deux enfants, lequel est le plus âgé?—Votre oncle est-il très vieux?—Je ne voyais plus votre oncle, depuis trois jours.—Il y aura bientôt quinze jours, que je ne me lève pas.—Depuis que cette vieille ne vient plus à la maison, nous jouissons de la tranquillité.—Depuis que je ne vous ai vu, j'ai perdu tout mon argent.—Ce dont le roi a besoin, ce sont des soldats, et non des conseils.—Ce que Jean avait de mieux dans sa basse-cour, c'étaient deux beaux paons.—Toi, qui écris si bien, comment parles-tu si mal?—Eux, qui sont si vieux, sauront mieux que nous ce qu'ils doivent faire.—Toi et moi, nous irons à la grand'messe, et l'enfant ira avec sa nourrice à une messe basse.—Je n'aurais parlé, en pareil cas, ni comme toi, ni comme lui.—Si l'enfant n'étudie pas, qui souffrira les conséquences de sa paresse?—Lui-même.—Quand se mariera ta petite-fille.—Dans (ó d'ici) quinze jours.—Dans un mois, j'irai la voir.—Est-ce loin d'ici?—Non, nous pourrons aller et revenir en un jour.—Les loups seront toujours la terreur de mes troupeaux.—Ce ne sont pas eux qui m'ont frappé.

## THÈME XLIII.

Je voudrais faire faire mon portrait, et je ne sais à quel peintre m'adresser.—Qu'est-ce qu'il y a sur cette table?—Le pot-au-feu et le bouillon.—L'Ebre, en débouchant dans la Méditerranée, forme un petit delta.—C'est en vain qu'un pays produira beaucoup de blé, de vin et d'huile, s'il ne sait pas trouver de débouchés pour ces articles.—Pour éprouver la résistance d'un canon, on le charge jusqu'à la gueule.—Les Français prirent à Sébastopol près de cinq-mille pièces d'artillerie (ou bouches à feu).—Qu'as-tu, ma fille?—J'ai mal à l'estomac.—Nous sortîmes de la place à l'entrée de la nuit, et l'on fit feu sur nous à bout-portant (ou à brûle-pourpoint).—De quoi se plaint cet homme, quand tout lui vient (ou réussit) à souhait.—Allons, enfants, silence! on ne parle pas ici!—Dimanche prochain (ou le di-

manche qui vient), nous aurons un magnifique banquet à la campagne, à raison de quatre piâtres par tête.—Ainsi parla le secrétaire à la face (ou au nez) du ministre.—Ce blanc-bec veut *en remonter* à son aïeul.—Il vit que tous ses frères allaient au théâtre, et lui non.—J'ai ouï dire que les abeilles ont une reine.—Les feux que jettent les *Lucioles* (ou mouches luisantes) sont d'un blanc-bleuâtre.—Voulez-vous une autre chemise?—Non, Malame, donnez-moi un autre col.—Mettez un fichu: chez moi, les servantes ne restent pas décolletées.—Croyez-vous que j'aie de l'argent pour le jeter par la fenêtre?—Ne pense pas, mon fils, que nous *soyons* sans ressource: il nous reste encore deux petites maisons.—Je n'ai pas vu à Londres autant de goût dans les magasins, qu'il y en a à Paris.—Combien de théâtres y a-t-il à Madrid?—Je te parle plutôt en ami, qu'avec la sévérité d'un père.—Donne à la couturière cette toile, que nous avons achetée, et dis-lui d'en faire une douzaine de chemises pour les enfants.

## THÈME XLIV.

Ta femme est tout ce que tu voudras, excepté femme de maison (ou bonne ménagère).—C'est elle cependant qui prend soin de la famille.—C'est moi qui t'ai acheté cet éventail, cousine.—C'est nous qui avons frappé hier soir à ta porte.—C'est le général qui a fait préparer les pièces d'artillerie.—C'est toi qui as cousu les chemises de ton papa?—C'est vous, Madame, qui voulez vous faire arracher une dent?—Toutes les dames de ce quartier ont renvoyé, chacune, leur domestique.—Les soldats de mon régiment ont reçu leur congé, chacun en mains propres.—Les demoiselles broderont, chacune à son tour.—Je dois aller à Madrid, passer l'hiver avec mon frère.—Il me faut aller à Madrid, car mon père est tombé malade.—Je suis forcé d'aller à Madrid: le tribunal de première instance m'y réclame.—Boire, manger et dormir, voilà l'unique occupation des fainéants.—Se lever tard est fort agréable; mais se lever matin est beaucoup plus utile.—Toute belle qu'était cette demoiselle, personne ne lui disait *mot*, parce que c'était une grande sottise.—Des deux beaux-frères, lequel est le plus âgé?—Qui de nous tous est le plus âgé?—C'est moi le plus âgé, Messieurs.—Ces petits garçons n'ont rien de joli.—Ce sont eux cependant que leur mère vantait tant.—C'est que les mères sont toujours engouées de leurs enfants.

## THÈME XLV.

Montre-moi ce que tu as écrit — Tu as une fort jolie *écriture* anglaise. — Qui pourrait nous enseigner (ou apprendre) l'anglais? — Que sais-je: il y a peu de maîtres d'anglais dans notre pays — L'enseignement secondaire comprend les rudiments des langues, des lettres et des sciences. — Un poignard d'acier est parfois moins fort qu'un poignard d'or. — Les *Bravos (del italiano)* de Messine donnent des coups de poignard par derrière. — Mes parents ont donné leurs dots (*suena la t*) à mes sœurs, à chacune la *sienne*. — Eh bien, les miens donneront la leur, à chacune des miennes, une magnifique maison de campagne. — Tu ne me donnes qu'une piastre pour acheter une cravate? — Eh bien, quoi! n'est-ce pas assez? — Seriez-vous la personne dont mon frère me parle dans sa lettre? — Quelque riche et noble qu'il soit, il n'en laisse pas moins d'être un homme comme moi. — L'avare, non seulement se fait du tort à lui-même; mais encore *en fait* aux pauvres. — Cette petite fille a *l'air bon*. — Oui, Madame, elle en a l'air, mais c'est un véritable petit diable. — Brosse ton chapeau. — Boutonne ta redingote. — Ne touche pas à ton nez. — Il n'y a pas de fumée sans feu. — Il vient de la cuisine une petite odeur qui me fait venir l'eau à la bouche. — Si l'on apporte les livres, donne-les moi. — Papa, j'ai besoin d'une paire de gants. — Achète-les-toi. — Donne-moi un verre d'eau. — Couche-toi, ma fille. — Le lit est à faire. — Fais-le donc. — Si papa me demande, dis-lui que je suis allé à la messe. — Levez-vous, paresseux!

## THÈME XLVI.

Bien des compliments de notre part au maître des cérémonies. — Le domestique congédié étouffait de *colère*. — Mon garçon, ton maître est-il de retour? — Nos soldats sont revenus de la guerre, mais pas tous ceux qui étaient partis. — Il paraît que le malade est rétabli? — Non, Monsieur, mais quand bien même il se trouverait mieux aujourd'hui, le médecin dit qu'il n'en laissera pas moins de mourir. — Quel plaisant valet que celui de ma belle-mère! — Aussi désagréable l'un que l'autre. — Je ne sais comment vous avez envie de plaisanter. — Papa me mènera à Paris cet été, s'il plaît à Dieu. — On dit qu'on nous donnera congé demain, Dieu le veuille! — Que me donnerez-vous en gage? — Ce qu'il vous plaira. — Ma femme a engagé tous les meubles de la maison. — Ma tante nous a fait entrer dans la salle

à manger, et en voyant la table si bien *dressée* (ou préparée), nous l'en avons félicitée. — Je m'engage à te *procurer* un petit emploi. — Quelle figure si séduisante a ta petite nièce! — J'achèterai les pipes, et tu apporteras le tabac — Il montait, lorsqu'elle descendait. — Tu ne veux pas parler, toi? — Eh bien, je parlerai, moi, et nous verrons si l'on m'écoute! — Dussions-nous mourir accablés de misère! nous ne devrions jamais manquer à notre devoir. — Le présomption est toujours intolérable, mais chez les enfants, elle devient même ridicule. — Les enfants ne se sont pas *lavés*. — *Si, Madame*. — Ils se sont *lavé* les mains, mais non la figure. — Les enfants sont-ils couchés? — Non, Madame, ils sont encore à jouer. — Je ne puis les faire coucher. — Je me *charge* de les faire coucher.

## THÈME XLVII.

La gendarmerie allait à la poursuite du criminel. — Que ce prétendant est ennuyeux! — Je l'ai toujours derrière moi! — *L'alcalde* sortit à la rencontre du roi, menant sa femme en croupe. — Que les gravures de ce livre sont belles! — Donne-le-moi, petit frère, ou du moins, prête-le-moi. — Si la *future* est riche, marie-toi avec elle (ou épouse-la). — La chambre, qu'il m'a montrée, ne me convient pas. — Ce ne sont pas les clefs que j'ai *envoyé* chercher. — Les leçons, que tu n'as pu apprendre, sont les plus faciles. — Combien de bains t'a fait prendre le médecin? — Les mariés, au sortir de l'église, sont allés à Paris passer la lune de miel. — Mon ami, disait la nouvelle mariée à son époux, j'ai vu, dans un magasin de la rue *Plateros*, de magnifiques bracelets en brillants, achète-m'en une paire. — Chère amie, répondait le nouveau marié, achète-les avec l'argent que l'on t'a donné pour *épingles*. — Si tu as deux plumes, prête-m'en une. — Veux-tu des bonbons, mon enfant? — Oui, papa, achète-m'en. — J'ai besoin de boîtes de carton, achète-les, et envoie-les-moi. — Prends ces souliers et cire-les. — Mets ta redingote et boutonne-la. — Qu'est devenu mon petit livre de mémoires? — Souviens-toi de moi, quand tu seras à la cour. — N'oublie pas de prendre ce *trousseau* de clés, quand tu descendras à la cave. — Te rappelles-tu ce danseur qui a été si applaudi? — Je me le *rappelle*, comme si je le *voyais* maintenant même.

## THÈME XLVIII.

Le courrier n'est pas encore arrivé. — La modestie doit être la première qualité d'une jeune fille. — Je n'ai ni livres, ni papier. — Dans

men jardin potager, il n'y a ni ails, (*y no aulx*), ni oignons.—Je n'ai ni or, ni argent; mais j'ai grande confiance en Dieu.—Ne crois pas, ma fille, ce garçon-là, il t'en fait *accroire*.—Les parents des fiancés ne voulaient pas se broniller (*ou rompre*).—Cet été, je compte fort me divertir.—Où en êtes-vous de votre ouvrage?—Il en est de l'honneur comme du cristal: il est aussi brillant que fragile.—Peu s'en est fallu que tu ne tombasses (*ou ne sois tombé*).—Mon ami, on vous a trompé.—Et vous vous en prenez à moi!—(*ou vous rejetez la faute sur moi!*)—Le monarque ne voulut pas se conformer à l'opinion du conseil.—Les pères zélés punissent leurs enfants; mais ceux-ci, lorsqu'ils sont paresseux, n'en font pas cas.—Que vous en semble?—Je m'en rapporte à ce que dit le chargé de pouvoirs.—Si mes raisons ne suffisent pas, je ne m'en contenterai pas.—Un enfant bien élevé n'a de rancune contre personne.—Que cet homme est ambitieux!—Il n'aspire à rien moins qu'au portefeuille de la guerre.—Il semble que tu n'aies jamais rien vu.—Il semblait que vous fussiez content, et mon père le croyait ainsi.—On dirait que ton frère n'est pas fort content de sa belle-mère.—Te semble-t-il que j'aie rien autre chose à faire qu'à t'écouter?—On dirait que cet homme a quelque chose à craindre.—Qui de vous est *la malade*, Mesdames?—C'est moi, docteur, (*mejor que: je la suis*).—Vraiment, êtes-vous *malade*?—Oui, Monsieur, je le suis.—Etes-vous *la fille* du médecin?—Non, Madame, je ne *la suis* pas.—Ces messieurs en habit, en pantalon, et en gilet noirs, sont-ils conseillers.—Non, Monsieur, ils ne le sont pas.—Les Egyptiens se *noyèrent* dans la mer rouge, en poursuivant les Israélites.—Cette cravate m'*étrangle*.—J'*étouffais* de rire, tandis que ces femmes étaient *suffoquées* de douleur.

## THÈME XLIX.

Comment vous trouvez-vous aujourd'hui, pauvre vieillard?—Tout le monde m'abandonne, la douleur est mon unique compagnie.—Avez-vous mal à la poitrine?—Non, Monsieur, et cependant le médecin dit que je suis plithisique.—Ne pleurez pas; dirigez vos regards vers le ciel; là est le père de miséricorde; n'oubliez pas que la prière est fille de Dieu et que son père ne lui refuse rien.—Je viens de recevoir un livre de prières relié en velours avec ivoire.—Les lamentations du pauvre qui est au coin, ne cessent ni jour, ni nuit.—La nonchalance passe pour du bon-ton parmi quelques grands niais.—L'alcalde (*ou maire*) se comporta avec autant de courage que de prudence durant l'invasion du choléra.—Pour qui est ce chapeau de ve-

lours noir?—Pour la fiancée.—Pour quand en a-t-elle besoin?—Pour vendredi.—Je ne pourrai l'apporter avant Dimanche.—Elle n'est pas d'humeur à attendre.—Pas même deux jours?—Non, madame.—Pourquoi?—Parce qu'elle est sur le point de partir pour la cour.—Monsieur le maître, l'enfant n'est pas en état d'étudier à présent: hier il a *grimpé* sur un pommier, est tombé, et *s'est cassé la jambe*.—Le roi et la reine sont arrivés avec leurs enfants.—On a envoyé chercher le *marquis* et la *marquise* de la Torre.—Il y a une *demi-heure* que je t'attends.—J'ai parcouru toute la République du *Mexique*.—Je demeure à *Mexico*; mais j'ai un pied-à-terre à Tacubaya.—Il est bon de passer les jours de fête à la campagne pour se reposer.

## THÈME L.

Pourquoi cet enfant pleure-t-il? (*ô pourquoi pleure cet enfant?*)—Parce qu'il craint que son père ne vienne pas aujourd'hui.—Je crains que ton thème ne soit pas bien fait.—Chacun pense à *soi* plus qu'aux autres.—On peut toujours trouver plus malheureux que *soi* (*Lafontaine*).—Quiconque rapporte tout à *soi*, n'a pas beaucoup d'amis.—Un malheur ne vient jamais sans l'autre (*Proverbio*).—Que de germes de mort portent en eux toute leur vie, les misérables humains!—Quand un chat nous fait fête, ce n'est pas nous, c'est lui-même qu'il caresse.—Je ne fais laquelle de ces deux cloches est la plus sonore. Quels sont tes pistolets?—Avez-vous besoin d'éperons pour monter à cheval?—Nous attendons le navire lundi, à moins qu'il ne soit retardé par quelque accident.—Je ne veux pas aller avec vous, car je ne suis pas d'humeur ni à donner, ni à recevoir des coups.—Ces jeunes filles ne sont pas en état de se présenter, car elles sont très mal habillées.—Laquelle de ces deux choses craignez-vous le plus, un coup de corne, ou de couteau?—Nous étions sur le point de sortir, (*ou près de sortir*) lorsque nous entendîmes retentir un violent coup de tonnerre.—Un coup d'œil suffit aux femmes, pour découvrir les défauts d'une toilette.—On peut appeler cette peinture, un véritable chef-d'œuvre!—Ne pense pas mon enfant, que ta mère et moi soyons disposés à supporter les effets de tes folies.—Le bonheur en ce monde ressemble aux richesses du *marin*: un hasard les lui a *données*, un coup de vent les fait disparaître.

FIN DE LOS TEMAS.